

# Et si on riait des pesticides ?

**ENVIRONNEMENT** Sur le terrain la journée, sur scène le soir venu

► Exploiter l'humour pour conscientiser le danger des pesticides, c'est le pari réussi du comédien Frédéric Jomaux.  
► Son spectacle-conférence « Graines de voyous » tourne en Wallonie et à Bruxelles.

Vingt-cinq degrés sous le soleil, 35 degrés dans la combi. L'ouvrier communal sue à grosses gouttes. Sa salopette blanche surmontée d'un masque de protection est bien fichée dans ses bottes en caoutchouc. Le pulvérisateur à la main, il épand des herbicides dans l'allée gravillonnée du jardin d'enfants. « Non, n'aie pas peur, tu ne risques rien », crie-t-il aux bambins effrayés.

« Vraiment ? S'il n'y avait aucun risque, pourquoi les fabricants de produits phytosanitaires recommandent-ils alors aux professionnels, par exemple les ouvriers communaux, de revêtir un tel accoutrement ? », lance Frédéric Jomaux, soulevant son masque à gaz pour respirer et se faire entendre. Acteur au sein de l'ASBL Ecoscénique, il fait le pari de conscientiser à la dangerosité des pesticides par l'humour.

Et en matière de produits phytosanitaires, il en connaît un rayon. Dans sa vie de jour, il coordonne le pôle de gestion différenciée (PGD, le fameux « pidjidi »). Cette ASBL wallonne a pour vocation d'aider les communes à se passer des pesticides. Encore timides, ces solutions al-

ternatives seront pourtant la norme d'ici trois ans. C'est qu'en l'an de grâce 2019 débutera en effet le règne du « zéro phyto ».

**« On voudrait aller plus loin, et fabriquer un humain transgénique résistant au glyphosate »** FRÉDÉRIC JOMAUX

ternatives seront pourtant la norme d'ici trois ans. C'est qu'en l'an de grâce 2019 débutera en effet le règne du « zéro phyto ».

Durant l'heure et demie que dure le spectacle « Graines de voyous », on rit beaucoup. L'acteur a l'art d'isoler l'absurde de nos comportements. On a tous en nous quelque chose de Roger. Sa haie, une monstrueuse monoculture de thuyas « pour ne pas être vu des voisins ». Son indispensable terrasse en béton. Son amour inconditionnel du « propre », portant toute mauvaise herbe au statut d'ennemi public à abattre. « Mauvaise herbe », l'expression est lancée. On se prend d'amitié pour le

Et en regardant se désencombrer de sa salopette blanche, il ne fait pas l'ombre d'un doute que Frédéric Jomaux est un sportif confirmé. Moulé dans une saillante tenue de joggeur, les pieds vissés dans les starting-blocks, il nous emmène dans la seconde partie du spectacle : le sprint. L'industrie phyto s'emploie à surfer sur notre vertige de vitesse, proposant des produits qui « agissent en 24 h ou jusqu'au bout des racines ». Dénommés top gun ou biokill, ils dégoulinent de testostérone. Après une mise en jambe publicitaire hilarante, l'acteur conclut : « En cas d'utilisation prolongée, contactez votre fossoyeur. »

En position de déséquilibre dans les starting-blocks, il s'élanche comme une flèche. Mimes à l'appui, le parallèle avec l'industrie du pesticide est frappant : l'important pour gagner est de ne jamais se retourner.

Le top départ a été lancé dans les années 40 avec le DDT. On s'est vite rendu compte qu'il nuisait à la reproduction des oiseaux et causait des cancers. Qu'importe. Dans les années 50-60, l'industrie galope, c'est l'époque des funestes Diuron et agent orange. A partir de 1974, la machine s'emballe : le glyphosate est né. Alors qu'on constate les premières plantes résistantes, l'industrie est condamnée pour publicité mensongère. « Non, le glyphosate n'est pas biodégradable ! » Qu'importe, dans la foulée, les produits « garden » (pour jardiniers amateurs) arrivent en tête de gondole. Dernière ligne droite : le



Frédéric Jomaux a l'art d'isoler l'absurde de nos comportements. © D.R.

Roundup Ready, soit l'invention d'un soja transgénique capable de résister au glyphosate.

Et en 2010, c'est la gloire pour l'industrie : le Roundup est le pesticide le plus vendu au monde. Pour commenter cette victoire, l'acteur se mue en un sportif interviewé : « On a fait une bonne course. On ne s'est pas laissé distraire par les scientifiques alarmistes. On voudrait aller plus loin encore et fabriquer un humain transgénique pour que lui-même puisse résister au glyphosate. »

La France reconnaît la maladie de Parkinson comme maladie professionnelle chez les agriculteurs utilisateurs de pesticides. « Ce n'est pas le cas chez nous, il faut croire que ce n'est pas la même maladie en Belgique. » Une boutade qui fait rire jaune.

Et de conclure : « L'industrie phyto n'a pas de limite. Elle essaie de vous vendre du bonheur au jardin avec des produits dangereux. » Avant de tourner une ultime fois nos penchants en dérision. ■

LAETITIA THEUNIS

## action « L'humour est une arme »

ENTRETIEN

Ingénieur industriel en horticulture, Frédéric Jomaux est le comédien du stand-up « Graines de voyous » qui tourne en Wallonie et à Bruxelles.

**Un spectacle amusant sur la problématique des pesticides, c'est plutôt rare. Pourquoi ce choix ?**

Il y a deux ans, l'ASBL Ecoscénique a été créée avec Virginie Hess, une amie qui travaille aussi dans le domaine environnemental. On est parti du constat que les conférences traditionnelles, ça ne marchait plus trop et ne touchait que les convaincus. Pour attirer un public plus large, on a choisi de réaliser un spectacle-conférence. En montant sur scène dans des centres culturels, j'espère toucher un public habitué de ces lieux, donc pas spécialement convaincu de la dangerosité des pesticides, mais qui vient voir le spectacle pour se détendre. Et puis on a voulu mettre un peu de fun là-dedans.

**L'humour, est-ce une arme utile pour faire passer le message ?**

J'en suis convaincu. Avec les pesticides, on est typiquement sur un sujet très noir. Les gens en ont un peu marre d'entendre un discours où tout va mal. Le gars qui rentre chez lui après une journée de boulot pas facile ne va pas se dire : « Tiens, je vais

sortir pour aller écouter un truc pas très marrant. » Par contre, il sortira peut-être pour rigoler un peu. Après le spectacle, certains viennent me trouver pour me dire qu'ils vont raconter deux ou trois de mes blagues à leur entourage, le but est vraiment là : que quelques petites choses ressortent et de diluer là-dedans une information sérieuse.



Frédéric Jomaux. © D.R.

**Pour faire rire, vous vous servez de votre expérience au Pôle de gestion différenciée...**

C'est ce qui fait, je pense, la force du spectacle, car je tourne en dérision ce que j'ai vécu. Quand je parle des vols massifs de plantes communales par les citoyens qui « récupèrent ainsi leurs impôts », et de la galère des ouvriers communaux pour repiquer, ça m'a été raconté de nombreuses fois. Ça peut paraître caricatural, mais j'exagère à peine.

**Quels sont les autres projets dans vos cartons ?**

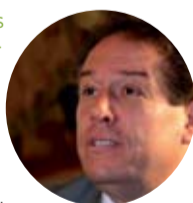
Après « Graines de voyous », on aimerait réaliser un duo, sur une thématique similaire, plus interactif. Ensuite, peut-être un spectacle sur la mobilité ou les déchets. C'est le but de l'ASBL : dénicher des sujets environnementaux à amener d'une façon artistique. ■

Propos recueillis par L.Th.

## La vie de nos partenaires

# UNE FORÊT... DANS LA VILLE !

Il y a quelques jours, on plantait des arbres à Bruxelles. Armés de bottes et de cirés, habitants de la commune de Neder-Over-Heembeek et ouvriers communaux maniaient pelles et bûches, sous la houlette de l'échevin des espaces verts, Ahmed El Ktibi (PS), et du bourgmestre de la Ville de Bruxelles, Yvan Mayeur (PS), pour mettre en terre près de 250 arbrisseaux. L'idée ? Recréer une forêt au cœur de la ville.



Ahmed El Ktibi, échevin des espaces verts de la Ville de Bruxelles

Depuis 2013, la Ville de Bruxelles a entrepris de créer dans le Val du Bois des Béguines un vaste et dense massif forestier qui s'étendra sur environ 40 hectares et abritera plus de 15.000 arbres dont 20 espèces d'arbres indigènes et 8 espèces d'arbres fruitiers. Les essences ont été choisies en fonction du relief et de la nature du sol afin de favoriser la biodiversité et assurer un développement équilibré de la flore. Prairies, vergers et marécages viennent compléter le tableau.

« 40 hectares, c'est un bel espace à reconquérir dans une ville où la pression immobilière est aussi forte ! La plus grande partie de ce massif était des terrains de la ville, que nous complétons également en rachetant des terrains privés non constructibles » explique Ahmed El Ktibi, l'échevin des espaces verts en charge du projet. Aujourd'hui, 14 hectares ont déjà été plantés.

Bruxelles, ville verte

Ramener les forêts au cœur de la ville ? Une idée pas si bête pour penser la ville de demain et, notamment, la rendre résiliente face au changement climatique. Véritable poumon des villes actuelles, la forêt urbaine préserve la biodiversité, régule l'érosion des sols, agit comme filtre à air et capteur de micropoussières provenant des grands axes routiers et des zones industrielles et fait également

office d'écran acoustique contre le bruit qu'ils génèrent. Outre ses services écosystémiques, elle participe au bien-être des citadins et améliore leur qualité de vie. Ouverte au public, elle remplit des fonctions récréatives, sociales, pédagogiques et touristiques qui contribuent au mieux vivre la ville. « Une ville plus verte et plus durable, c'est ce que nous nous sommes engagés à construire. La forêt urbaine va de pair avec une autre manière de vivre la ville » renchérit Ahmed El Ktibi.

La main à la bêche

La plantation survenue début mars est la deuxième initiative de ce genre dans le cadre du projet de forêt urbaine. Après le Val du Bois des Béguines en 2013, la Ville a invité les citoyens à participer à la plantation d'un nouveau segment situé à Neder-Over-Heembeek. La démarche participative est très importante pour la réussite de ce type de projets : « Nous avons vraiment voulu intégrer les habitants à l'élaboration de cette forêt urbaine. C'est important que ces aménagements répondent aussi à leurs attentes. Si la forêt est un projet collectif, que les gens s'y sentent chez eux, alors ils en prendront soin, ils la feront vivre. Ils sont d'ailleurs nombreux à être venus mettre la main à la bêche » sourit l'échevin.

participative est très importante pour la réussite de ce type de projets : « Nous avons vraiment voulu intégrer les habitants à l'élaboration de cette forêt urbaine. C'est important que ces aménagements répondent aussi à leurs attentes. Si la forêt est un projet collectif, que les gens s'y sentent chez eux, alors ils en prendront soin, ils la feront vivre. Ils sont d'ailleurs nombreux à être venus mettre la main à la bêche » sourit l'échevin.

Et en effet, enfants des écoles du quartier, riverains et associations locales étaient au rendez-vous de cette plantation collective. Faisant joyeusement fi des gibouilles et de la boue, tout ce petit monde s'est activé avec l'aide de l'équipe de la section « Espaces Verts » de la Ville de Bruxelles pour mettre en terre pas moins de 250 arbrisseaux, dont 50 ormes, 100 saules, 50 aulnes, 25 noisetiers et 25 viornes. C'est maintenant à Dame Nature de faire le reste !



© Anne-Catherine de Neve